

No. de votre intéressante *Bibliothèque*, d'un extrait du discours qu'il a prononcé à l'anniversaire de la Société d'Agriculture du comté de HARTFORD, dans l'état de Connecticut. C'est pourquoi, Monsieur, n'envisageant qui le motif qui me fait agir en ce moment, j'espère que vous voudrez bien me permettre de me servir de la même voie pour lui exprimer l'une et l'autre, et pour soumettre les remarques suivantes à la considération libérale de vos lecteurs.

D'un côté, l'extrait en question fait voir tout ensemble et l'antiquité, et l'utilité, ou plutôt, l'indispensable nécessité de l'agriculture, et son élévation éminente parmi les arts libéraux, dont la culture doit fournir à l'occupation paisible d'une partie considérable d'un peuple industrieux, sage et éclairé.

D'un autre côté, ce même extrait fait voir encore que l'exercice, par le cultivateur instruit, de cet art si noble et si essentiel à l'existence de la société, n'est pas incompatible avec les charges et les emplois les plus honorables de l'état.

Le savant professeur HALL étint né et vivant du fruit honnête de ses travaux, dans un pays, où à l'exemple des Romains, les cultivateurs sont tous sujets à laisser leurs champs et la charue pour être appelés tour à tour aux situations les plus élevées de l'état, et à remplir les uns les fonctions importantes de juges, les autres celles de généraux, les autres celles de représentans, les autres enfin celles de sénateurs, &c.; cette tâche ne convenait à personne guère mieux qu'à lui; car, connaissant le degré de respect dû à l'agriculture, et voyant ses concitoyens cultivateurs s'acquitter avec honneur pour eux, et avantage pour leur pays, des fonctions publiques auxquelles ils sont, de temps à autre, appelés par la voix du peuple, il lui appartenait de prononcer sur la dignité et sur les moyens d'améliorer cet art noble, que Dieu lui-même a indiqué à l'homme déchu, par le péché, de l'état d'innocence et de bonheur dans lequel il avait été créé.

Quelle est donc la raison pour laquelle nos cultivateurs canadiens se croient si dégradés, et sont, en effet, si en arrière du rang respectable que devrait leur donner dans la société leur état important? Hélas! il vous est peut-être aussi pénible qu'à moi d'avancer, à la grande confusion de notre province, que la condition pitayable où se trouvent nos cultivateurs canadiens, et à laquelle nos rivaux concitoyens font tant d'insulte, sans penser qu'ils en sont eux-mêmes en partie la cause, est dûe à leur peu d'éducation, et à leur peu de connaissance des affaires politiques de leur propre pays. Si, comme les Américains, nos cultivateurs canadiens avaient tous au moins une éducation élémentaire, et, comme le font ces premiers, s'ils suivaient tous de près, par le moyen des papiers publics (à quelqu'un desquels tous devraient souscrire), le cours des affaires politiques et autres de leur pays